

Ces Français qui font rimer sciences et vacances

L'été, des vacanciers choisissent de côtoyer des chercheurs lors de stages ou pour des projets de sciences participatives.

Début août, Nathalie Bourret recevra une dizaine de personnes, le temps d'une immersion dans la réserve naturelle de Moëze-Oleron, au sud de La Rochelle. Cette réserve s'étend sur 6 500 hectares et voit passer, tous les ans, plus de 100 000 oiseaux en route pour l'Afrique par le couloir de migration est-atlantique. Un groupe de vacanciers pourra l'accompagner à la recherche de courlis cendré ou d'huîtrier pie, et s'initier durant deux jours aux techniques de comptage des oiseaux. « C'est un séjour de découverte, et aussi un moment de partage. C'est enrichissant », raconte Nathalie Bourret. Pour elle, ces séjours sont toujours des instants particuliers car elle n'est pas guide conférencière, mais salariée depuis dix ans de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Elle assure toute l'année la surveillance et le suivi scientifique des écosystèmes de la réserve. Deux fois par an, elle reçoit ainsi des visiteurs avec lesquels elle partage son quotidien. Durant cet été, la Ligue pour la protection des oiseaux va ainsi accueillir 45 groupes dans différentes réserves, pour des séjours de découverte de la biodiversité (1). « En général, les gens qui viennent sont des passionnés », explique Céline Blanc, de la LPO. Certains séjours durent une semaine et permettent d'approfondir des connaissances déjà pointues.

Un certain nombre de Français profitent ainsi de leurs vacances pour se former au contact de professionnels, voire pour participer eux-mêmes à des projets de recherches. Depuis une vingtaine d'années, en effet, on voit se développer les projets de sciences dites « participatives » qui font appel au travail de particuliers pour aider les chercheurs. Ces amateurs se sont formés et réalisent des observations de qualité, souvent indispensables. C'est largement le cas pour l'étude des populations d'oiseaux. « Souvent, les organismes publics n'ont pas les forces nécessaires. Alors ils font intervenir des citoyens », explique Denis Couvet, président de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité. « Ce

mouvement vient des pays anglo-saxons. Aux États-Unis, le comptage des oiseaux de Noël est une grande tradition. L'essor d'Internet a rendu ce genre d'opération plus facile à gérer. En France, chaque année, il y a environ 10 000 personnes qui participent à des actions de ce genre, que ce soit pour observer les oiseaux, mais aussi les plantes ou les invertébrés. »

L'ONG Objectif Sciences International (OSI) s'est fait une spécialité de cette activité. Elle accueille des familles pour participer à une multitude de projets. Les séjours sont payants, avec la promesse d'être au contact de chercheurs pour conduire des travaux ayant une véritable utilité. OSI amène ainsi des volontaires sur les traces du loup au Monténégro ou même du lynx au Kirghizstan.

Ces amateurs se sont formés et réalisent des observations de qualité, souvent indispensables.

Anne Littaye, 57 ans, accompagne régulièrement pour OSI des groupes afin d'observer la faune marine. « Nous partons par exemple de Saint-Malo en août, avec un voilier de 11 mètres pour une semaine de suivi des populations de grands dauphins au large des îles Anglo-Normandes », raconte-t-elle. À bord, six participants iront à la recherche de ces animaux pour renseigner une base de données gérée par le Groupe d'études des cétacés du Cotentin. « On cherche à connaître leur nombre et leurs déplacements. Pour cela, il faut prendre en photo leur aileron et, en rentrant l'image dans un catalogue, on arrive à identifier les individus. » Elle insiste sur le fait que ce travail a une réelle portée scientifique, permettant de compléter les observations réalisées toute l'année et de contribuer ensuite à des prises de décision, comme la protection de certaines zones.

Elle-même est ancienne océanographe. Elle apprécie ces rencontres avec des amateurs car elle estime que « les scientifiques ne peuvent plus être les seuls à travailler sur les interactions entre l'homme et son milieu ».

Suite page 20. ●●●



Cabane d'observation des oiseaux, au plan d'eau de Mézières-Écluzelles, en Eure-et-Loir. P. Forget/Sagaphoto